



Université Azad islamique de Téhéran

Branche centrale

Faculté des langues étrangères

Mémoire de Maîtrise en langue et littérature françaises (M.A)

Sujet :

Les méfaits du romantisme sur Emma Bovary dans *Madame Bovary* de Gustave Flaubert

Sous la direction de :

Madame le docteur Fariba ACHRAFI

Professeur conseiller :

Madame le docteur Pantea Rahim Tabrizi

Présenté par :

Anahita Ravanbakhsh

Janvier 2012

Au nom de Dieu

*Mes remerciements les plus sincères vont à Madame le Docteur Fariba
Ahrabi qui a bien partagé mon intérêt et mon enthousiasme pour l'élaboration
de cette étude qui n'aurait pas pu être menée à bien sans ses conseils et ses
enseignements.*

*Je suis très reconnaissante à Madame le Docteur Pantea Rahim
Tabrizi d'avoir bien voulu accepter d'être le professeur consultant de mon
mémoire de maîtrise.*

*Mes remerciements s'adressent aussi à Madame le Docteur Annette
Abbé, qui s'est donné le peine d'assister à cette scène en tant que membre du
jury.*

Je remercie au fond du cœur mes parents, qui m'ont soutenue durant ces années d'étude.

Je dédie ce modeste travail à :

Ma très chère et douce mère, qui a supporté mes interminables monologues de mes cours. Elle aurait pu passer le concours à ma place !

Mon très cher père qui a supporté mes écarts sonores et m'avoir aidé dans les différentes étapes de ma vie étudiante.

Introduction

Madame Bovary, est publié par Gustave Flaubert en 1857. Sur la première de couverture, nous découvrons le portrait d'une jeune femme. En observant ce portrait, nous pourrions aisément imaginer que c'est bien là le portrait de notre héroïne, Emma Bovary : une femme brune, au visage classique et fermé. Pourtant son front haut, ses yeux sombres et son regard profond, nous font penser que sous ce visage sobre, peut se cacher une âme romantique, voire romanesque, avec une grande imagination. Le titre, peut nous faire penser que Madame Bovary, sera le personnage dominant, principal de ce roman. Le Roman est partagé en trois parties inégales. Le premier chapitre est consacré à Charles Bovary, les derniers portent également sur lui : la vie de l'héroïne est donc à l'intérieur de la structure romanesque, enchâssé dans une autre destinée. Telle est la teneur fondamentale de la tragédie d'Emma : elle est condamnée à être Madame Bovary.

Flaubert a mis beaucoup de lui-même dans son roman. Malgré un certain parti pris d'impartialité, il a pu aussi s'écrier : « Madame Bovary, c'est moi ! ». Ce cri a été interprété de plusieurs manières. Peut-être faut-il y voir d'abord le désir de Flaubert de couper court à l'enquête sur ces sources, à la part réaliste de son œuvre, en rappelant utilement la part de l'écrivain dans sa création. Flaubert a coulé dans son œuvre ses propres inquiétudes, ses manières de penser, sa matière personnelle que Flaubert nous livre en fin de compte est un monde pessimiste. Nous l'avons vu, son roman est l'histoire d'un échec. Emma Bovary se détruit lentement. Tout porte en soi son propre ferment de destruction. Cependant la vérité essentielle du livre, c'est que l'idéalisme n'a pas sa place dans un monde où triomphent les intérêts

mesquins et la bêtise. Emma est une victime. Le roman se termine sur la vision grinçante de la sottise humaine.

La réalité que nous fait découvrir Emma, n'est pas que celle de la vie conjugale. On ne peut réduire ce roman à cela : il ne serait sinon qu'une "illusion perdue" de plus, qu'une étude sur les mœurs de la société au temps de Louis Philippe. Il ne s'agit plus de comédie humaine, mais de condition humaine. Le cadre d'examen est limité certes, mais est-il besoin d'une épopée pour faire toucher du doigt ce qui en est la constante ? La description d'un milieu donné, en une époque donnée suffit à en révéler l'essentiel. C'est le néant que certains ne perçoivent pas, l'état dans lequel ils vivent étant encore proche de l'état de nature. C'est celui que d'autres devinent et s'empressent de masquer derrière tout ce qu'est la vie sociale : conventions, préjugés partagés, rites, simulacre d'existences qui se réduisent au paraître. Pour son époque ce roman est obscène : il montre la réalité. S'il n'a pas été condamné lors du procès qui lui fut fait, c'est que les attendus de l'accusation étaient en porte à faux. Non ce n'étaient pas les bonnes mœurs qui étaient mises en cause bien que sévèrement égratignées par Flaubert. Il est obscène comme le sera jugé le tableau de Courbet, l'enterrement à Ornans, parce qu'il met en scène la réalité, crue, sans fard, telle quelle, brute en quelque sorte de décoffrage. Pour la première fois le roman "montre" le réel, et c'est une femme "perdue" que Flaubert choisit pour nous le faire toucher du doigt.

Ce mémoire se compose de six chapitres. Le premier chapitre renferme un résumé détaillé du roman, le deuxième chapitre est consacré à l'étude du personnage d'Emma Bovary. L'étude des techniques romanesque le contenu de troisième chapitre. Le contraste entre les rêves et la réalité fait l'objet du quatrième chapitre. Chapitre suivant s'intitule « Emma et la transgression » . Le chapitre qui clôt notre humble travail est consacré à l'étude de ce roman au tant que le roman d'une faillite.

Chapitre I :

Résumé du roman *Madame Bovary*

Présentation de Charles Bovary

Un garçon d'une quinzaine d'années entre au Collège de Rouen dans la classe de 5e. Tout en lui, son maintien comme sa mise, est ridicule. Ce nouveau, Charles Bovary, est un " gars de la campagne ". Il arrive d'un village aux confins du pays de Caux et de la Normandie où ses parents se sont retirés. Son père est un incapable qui n'a su qu'accumuler les échecs. Sa mère, aigrie, cherche à compenser ses déceptions par son amour pour son fils. Charles Bovary quitte le collège à la fin de la 3e pour étudier la médecine à Rouen. Très médiocre étudiant, il réussit cependant à passer l'examen d'officier de santé qui permettait à l'époque d'exercer la médecine sans avoir le titre de docteur en médecine. Il s'installe à Tostes et sa mère lui fait épouser une veuve de quarante-cinq ans, Mme Dubuc, qui est laide mais qui a du bien. La vie conjugale paraît être au jeune homme une nouvelle prison.

Premières rencontres de Charles et d'Emma Rouault

Une nuit d'hiver, Charles est appelé à la ferme des Bertaux. Le père Rouault, le maître des lieux, un paysan qui paraît assez aisé, vient de se casser la jambe. L'officier de santé est sensible au charme de Mlle Emma, sa fille. Il multiplie les visites aux Bertaux, jusqu'au jour où son épouse jalouse lui interdit d'y retourner. Au début du printemps, le notaire de celle-ci disparaît en emportant ses fonds, la laissant à demi ruinée. Elle meurt brusquement une semaine plus tard. Ainsi s'achève la première expérience conjugale de Charles.

La demande en mariage

Peu après, le père Rouault l'invite aux Bertaux, pour le distraire... Il revoit Emma et, durant l'été, prend conscience de son amour pour la jeune fille. À l'époque de la Saint Michel il se décide à la demander en mariage. La noce est fixée au printemps suivant. L'hiver sera occupé par les préparatifs.

La noce

Description et récit mêlés : l'arrivée des invités, le cortège, la table, le départ des invités, la nuit de noces, le retour à Tostes.

Le conjugal. Première déception d'Emma

La maison de Charles ; il découvre dans mille petits détails le bonheur près d'Emma. Mais la jeune femme est loin de faire semblable découverte. La réalité ne correspond pas à ce qu'elle a lu dans ses livres.

L'éducation et les rêves de la jeune Emma au couvent

Par un retour en arrière, le chapitre évoque l'influence de la littérature, des images et du couvent sur " un tempérament sentimental ". Emma a lu *Paul et Virginie*, s'est délectée de livres pieux, de romans sentimentaux et historiques, de poèmes romantiques. Elle a rêvé devant des images pieuses, des assiettes peintes, des gravures anglaises ou exotiques représentant des scènes d'amour.

Les réalités de la vie conjugale

Charles s'émerveille de trouver en Emma une épouse accomplie, sachant aussi bien conduire convenablement son ménage, que dessiner, jouer du piano, recevoir avec élégance. Mais il est, pour son compte, totalement dépourvu de mystère et de raffinement, et la jeune femme que l'ennui menace doit se heurter, de plus, à l'hostilité jalouse de sa belle-mère. À la fin de septembre, pourtant, un événement vient rompre la monotonie de son existence : les deux époux sont invités à un bal à la Vaubyessard, chez le Marquis d'Andervilliers.

Le séjour au château de la Vaubyessard

Description du château ; dîner, bal, souper. Emma, émerveillée, découvre un autre monde. Le retour à Tostes est silencieux et morose. Dès le lendemain la jeune femme se réfugie dans le souvenir de ce bal.

Les rêveries d'Emma

Ce qu'elle vient de vivre offre un nouvel aliment à l'imagination d'Emma. Elle rêve de Paris et se met à lire Balzac et Eugène Sue. Mais rien ne peut assouvir ses désirs vagues et elle s'irrite de plus en plus de la sottise absolue de son mari. Les saisons se succèdent, l'ennui s'accroît et le caractère de la jeune femme s'altère- Un an et demi après le bal de la Vaubyessard, on lui trouve une maladie nerveuse et Charles, qui est resté quatre ans à Tostes, doit se résoudre à déménager à Yonville pour " changer [Emma] d'air ". Emma est enceinte quand le ménage quitte Tostes.

Yonville- l'Abbaye et ses habitants

La situation d'Yonville. L'église, les halles et la mairie, la pharmacie, l'auberge du Lion d'Or. Madame Lefrancois, patronne de l'auberge, prépare le dîner : on attend les Bovary. Monsieur Homais, le pharmacien, est là ; il bavarde inlassablement. Entrent ensuite le percepteur, Binet, et le curé, Bournisien. Enfin, la diligence arrive : les Bovary descendent en même temps que Lheureux, le marchand d'étoffes et de nouveautés.

Un dîner au Lion d'Or

Pendant que le pharmacien et l'officier de santé s'entretiennent de l'exercice de la médecine, Emma engage une conversation romantique avec Léon Dupuis, clerc de notaire et habitué de l'auberge. Ils se confient leurs goûts communs.

Naissance de Berthe ; amitié amoureuse

Emma donne naissance à une fille, qui sera prénommée Berthe. Après le baptême, la petite est mise en nourrice, chez Mme Rollet. Mme Tuvache, la femme du maire, trouve qu'Emma se compromet pour être allée voir sa fille au bras de Léon.

La vie à Yonville

La vie se poursuit avec une monotone régularité. Emma guette chaque jour le passage de Léon. Le dimanche, Homais reçoit : on joue au trente-et-un, à l'écarté, aux dominos, Léon et Emma regardent ensemble L'illustration ; on échange des cadeaux. Le jeune homme voudrait déclarer sa flamme à Emma. Sa timidité l'en empêche.

Emma découvre l'amour et ses souffrances

En février, une promenade aux environs d'Yonville en compagnie des Homais et de Léon donne l'occasion à Emma d'opposer la platitude de Charles au charme du jeune homme. Elle comprend qu'elle est amoureuse de lui. C'est le lendemain que survient Lheureux pour lui proposer des écharpes, des cols brodés et autres colifichets. Elle résiste à la tentation et s'efforce par la suite d'être une maîtresse de maison accomplie. Son calme apparent cache, en fait, une douloureuse lutte intérieure entre des sentiments violents : amour pour Léon, orgueil de rester vertueuse, haine à l'égard de son mari.

Emma et le curé. Départ de Léon

Un soir d'avril, l'angélus rappelle à Emma le souvenir de son couvent. La religion, peut-être, pourrait l'aider : elle se rend à l'église dans le dessein de confier son trouble au curé. Mais le dialogue entre elle et lui n'est qu'une suite de malentendus grotesques qui laissent la jeune femme aussi malheureuse qu'avant. Léon de son côté s'enfonce dans la mélancolie. Il

décide alors de partir pour Paris et vient faire ses adieux à Emma. Au cours de la soirée qui suit son départ, Homais annonce que des Comices agricoles auront lieu dans l'année à Yonville.

Rodolphe Boulanger

Le chagrin d'Emma s'apaise peu à peu mais les " mauvais jours de Tostes " recommencent. Elle a des malaises, se passe quelques fantaisies, achète par exemple une écharpe à Lheureux. Un jour de marché, Rodolphe Boulanger, le nouveau châtelain de la Huchette, entre en contact avec les Bovary à l'occasion d'une saignée à faire à un de ses fermiers. Il trouve Emma très jolie. Célibataire et coureur de jupons invétéré, il décide aussitôt de la séduire.

Les Comices agricoles

À la mi-août, tout le village est en fête pour la solennité des Comices. Rodolphe n'attendait que cette occasion pour faire sa cour à la jeune femme. Il s'arrange pour être seul avec elle et c'est ensemble qu'ils assistent à l'examen des bêtes, à l'arrivée des notables, et que, du premier étage de la mairie, ils entendent les discours officiels, auxquels Rodolphe apporte le contrepoint de ses lieux communs séducteurs. Les discours sont suivis de la distribution des récompenses. La fête se termine par un feu d'artifice. M. Homais rendra compte des Comices dans un article du Fanal de Rouen, dont il est le correspondant.

La chute d'Emma

Aux premiers jours d'octobre, Rodolphe rend visite à Emma. Il joue d'abord la comédie du désespoir, puis de l'amant romantique et, Charles survenant, suggère pour la santé d'Emma l'exercice du cheval. Sur l'insistance de son mari, la jeune femme part donc un jour pour une promenade à cheval en compagnie de Rodolphe. Yonville dépassé, ils pénètrent dans une forêt. C'est là qu'Emma s'abandonne à son compagnon. Les rendez-vous des deux amants seront désormais quotidiens. Dans son exaltation, la jeune femme pousse même la hardiesse jusqu'à se rendre de bon matin, et chaque fois qu'elle le peut, au château de Rodolphe. Celui-ci commence à prendre peur.

Évolution des sentiments d'Emma

Emma est elle-même gagnée par la crainte car elle rencontre Binet au retour d'une de ses escapades matinales. C'est donc sous la tonnelle du jardin des Bovary qu'auront lieu les rendez-vous pendant tout l'hiver. Mais Rodolphe à la fin se lasse. Emma elle-même, à l'arrivée du printemps, bien que toujours subjuguée, prend conscience du sentiment douloureux qui l'étreint. Elle rêve à son enfance et dresse le bilan amer de son existence après la lecture d'une lettre naïve et charmante de son père. Il lui prend des accès de tendresse maternelle et elle voudrait revenir à son mari.